

Influence du contexte politique et social sur l'édition scientifique en province : réseau de la Maison Privat au XIX^e siècle

Aurélie Nicolas

*Doctorante en sciences de l'information et de la communication, allocataire-monitrice
Université de Toulouse ; UPS-IUT ; Laboratoire d'études et de recherches appliquées en
sciences sociales (LERASS), EA 827 ; équipe MICS
115 B route de Narbonne - BP 67701 Toulouse Cedex 4 - F-31077
Tél : +33 (0)5 62 25 82 94
aurelie.nicolas@iut-tlse3.fr*

Résumé

La maison d'édition Privat s'établit à Toulouse en 1839, dans un contexte politique et social local particulièrement riche et mouvementé. Au lendemain de la Révolution et pendant tout le XIX^e siècle, on observe une reconfiguration des lieux de production et de diffusion du savoir. Alors que l'Université de Toulouse se structure et affirme son incorporation régionale, nombre de groupements savants offrent un espace de sociabilité aux professeurs, professionnels et amateurs érudits. Nous observons les opportunités de publication offertes à l'éditeur dans ce contexte et tentons de déterminer les premiers éléments d'un réseau visant à stabiliser l'édition scientifique provinciale.

Mots clés : Édition scientifique, Histoire de l'université, Sociétés savantes, Réseau, Province.

Influência do contexto político e social sobre a edição científica na província: rede da Maison Privat no século XIX

Resumo

A editora Privat estabelecida em Toulouse, em 1839, em um contexto político e social local particularmente rico e movimentado. Após a Revolução e durante todo o século XIX observa-se uma reconfiguração dos lugares de produção e difusão do conhecimento. Enquanto a Universidade de Toulouse se estrutura e afirma sua integração regional, muitos grupos acadêmicos oferecem um espaço de sociabilidade para os professores, profissionais e amadores estudiosos. Nós observamos as oportunidades de publicação oferecidas ao editor neste contexto, e tentamos determinar os primeiros elementos de uma rede visando estabilizar a publicação científica da província.

Palavras-chave: Edição científica, História da universidade, Sociedades Científicas, Rede, Província.

Influence of political and social context on scientific publishing in the province: network of the publishing company Privat in the nineteenth century

Abstract

The publisher Privat came in Toulouse in 1839, in a political and social local eventful context. In the aftermath of the Revolution and throughout the nineteenth century, there was a re-configuration of the production and dissemination of knowledge. While the University of Toulouse structures and affirms its regional incorporation, number of learned societies offer a space of sociability to teachers, professional and unprofessional learned person. We see the opportunities of publications offered to the publisher in this context and attempt to determine the first elements of the network to stabilize provincial scientific publishing.

Keywords: Scientific publishing, History of university, Learned societies, Network, Province.

Introduction

Lorsque la Maison d'édition Privat s'établit à Toulouse, en 1839, le contexte politique et social local se veut particulièrement riche. Au lendemain de la Révolution et pendant tout le XIX^e siècle, on observe une reconfiguration des lieux de production et de diffusion du savoir. Alors que l'Université se structure et affirme son incorporation régionale, nombre de groupements savants offrent un espace de sociabilité aux professeurs, professionnels et amateurs érudits. Le métier d'éditeur, comme médiateur du savoir, émerge dans un environnement générateur d'un besoin de publier. Les recherches des historiens (Wolff, 1974 ; Ramet, 1935) dévoilent les spécificités de la ville de Toulouse au XIX^e siècle. Diverses études relatent l'histoire de son Université (Burney, 1988 ; Deltheil, 1941), celle des sociétés savantes de province (Chaline, 1995) et de Toulouse en particulier (Barrera, 2003 ; Fraysse, 1999) à la même époque. Enfin, les travaux portant sur la Maison Privat (Harteschene, 1990 ; Vedel, 1962 ; Nières, 2009) offrent divers éléments d'information sur l'histoire de cette entreprise familiale. Alors que Paris se présente comme la capitale de l'édition française, comment le contexte politique et social favorise-t-il l'implantation de l'édition en province ? Qu'est-ce qui construit l'orientation de cette maison d'édition à la fois dans les domaines scientifique et régionaliste ? Comment le contexte local a-t-il permis une inscription dans la durée d'une politique éditoriale ?

Pour répondre à ce questionnement, nous avons conduit une recherche qui porte sur la période allant de la création de la Maison en 1839 à la transmission à la troisième génération de Privat en 1904. Nous exposerons dans un premier temps, le contexte dans lequel la Maison Privat voit le jour, à partir des recherches évoquées plus haut. Dans un deuxième temps, nous présenterons, de manière non exhaustive, les opportunités de publication offertes à l'éditeur dans ce contexte, à partir d'une analyse des archives de la Maison mises à disposition par la bibliothèque numérique Gallica et le catalogue thématique de la bibliothèque familiale Privat de 1849 à 1949¹. Nous tenterons alors de déterminer les premiers éléments du maillage d'un réseau visant à stabiliser l'édition scientifique provinciale.

¹ Site de la Bibliothèque nationale de France, <http://gallica.bnf.fr/>, consultée le 06/02/2011.

Les Edouard Privat : libraires-éditeurs à Toulouse. Un siècle de bibliothèque familiale, 1849-1949. Catalogue thématique, ed. par Mme Suzanne-Pierre Privat, Toulouse : Privat, 1991, 223 p.

1. Naissance de la Maison Privat au XIX^e siècle à Toulouse

1.1 Contexte politique

La politique française au XIX^e siècle est particulièrement instable. Entre la Révolution de 1789 et l'instauration d'une république stable (1870), la France connaît une alternance de régimes politiques entre monarchie, consulat, empire et république. Discordes politiques, misère et soulèvements populaires, insécurité, guerres civiles et internationales : les français du XIX^e siècle ne connaissent guère de répit.

Cette instabilité se retrouve dans la réglementation de l'imprimerie, de l'édition et de la librairie. Si la Révolution donne lieu à la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* dont l'article 11 proclame : « La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme : tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre à l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi », la liberté reste illusoire. En effet, l'empereur Napoléon fixe, en 1810, les codes régissant les métiers d'imprimeur et de libraire. Selon lui, « le droit d'imprimer n'est pas du nombre des droits naturels ». Il crée une Direction de l'imprimerie et de la librairie relevant du ministère de l'Intérieur. La surveillance est étroite et l'exercice de ces deux métiers est breveté et assermenté. Ce système perdure jusqu'en 1870.

1.2 Toulouse : lieu de production et de diffusion du savoir

Dès le X^e siècle, on distingue le Nord du Sud de la France, et respectivement : la langue d'oïl de la langue d'oc ; le droit germanique et coutumier du droit latin et écrit. Le Nord, gouverné par le roi de France, est très majoritairement catholique, tandis que les comtés du Languedoc sont très influencés par le catharisme. À l'issue d'un violent conflit qui oppose les deux parties au début du XIII^e siècle, la crise Albigeoise, le Comté de Toulouse disparaît et la ville est rattachée au Royaume de France. Cependant, les contrastes entre les deux régions demeurent jusqu'au XVII^e siècle. Puis « Paris et la cour deviennent le cerveau de la France, comme ils en sont déjà le centre politique. Les vieilles originalités provinciales tendent à s'atténuer, à se fondre dans l'unité française » (Ramet, 1935 : 511). Au XIX^e siècle, même si le français, descendant de la langue d'oïl, parlé par la noblesse et la bourgeoisie, est la langue de l'écrit, l'occitan reste la langue parlée par les toulousains.

En 1815, Toulouse compte 65 000 habitants, elle est qualifiée de « grand village » (Wolff, 1974 : 445). Hormis les industries d'État (manufacture des tabacs, poudrerie et cartoucherie), Toulouse reste une ville d'artisanat et de très petites industries. Le commerce n'y est pas très florissant. La ville est considérée comme une zone de transit, dotée de bonnes routes. Elle conserve sa réputation de ville palladienne², « on la définissait communément par les trois S, initiales des mots sale, sainte, savante » (Wolff, 1974 : 364).

En 1824, une quinzaine de librairies sont implantées à Toulouse et quatre dans le reste du département (Privat, 1952 : 14). En revanche, à Paris, la concentration des maisons d'édition est très forte. « Le Quartier latin (et ses marges) reste le lieu prestigieux de la vie scientifique et universitaire, où nombre d'éditeurs viennent s'installer, tels Louis Hachette, Victor Masson ou Ernest Flammarion » (Blasselle, 1998 : 39).

L'Université de Toulouse est la deuxième créée en France en 1229, après la Sorbonne (1200) à Paris. Imposée au comte de Toulouse par le roi, il s'agit en quelques sortes d'un symbole de la victoire du Nord sur le Midi qui clôt la crise albigeoise. Supprimées en 1793, les anciennes facultés sont réhabilitées en 1808 avec la création de l'Académie de Toulouse, dirigée par un recteur nommé par l'État. Aux 5 facultés : Droit, Sciences, Lettres, Théologie catholique (éteinte en 1843) et Théologie protestante (à Montauban) s'ajoute une École impériale de Médecine et de Chirurgie, également créée en 1808, transformée en Faculté en 1891. Par ailleurs, une Université catholique voit le jour en 1877 et devient l'Institut Catholique en 1880.

En réalité, à l'exception du Droit, qui forme de nombreux praticiens, les facultés, « installées dans des locaux misérables, sans moyens d'action et sans crédits budgétaires » (Deltheil, 1941 : 6) ne sont que des bureaux d'examen pour le baccalauréat et plus occasionnellement la licence. Les professeurs donnent quelques cours publics. Mais « les facultés provinciales ne bénéficiaient que de très peu de reconnaissance et souffraient de la centralisation de l'enseignement supérieur dans la capitale » (Nières, 2009 : 42-43).

À la fin du XIX^e siècle, l'Université connaît de grandes réformes. La création de bourses en licence (1877) et en agrégation et la dispense de deux ans du

² Martial, poète latin du I^{er} siècle, qualifia pour la première fois Toulouse de Ville de Pallas-Athéna (ou Minerve), déesse de la raison, protectrice de la philosophie et de ceux qui aiment le savoir pour lui-même, cultivant les lettres, les sciences et les arts (Wolff, 1974 : 40).

service militaire pour les étudiants licenciés favorisent son essor. L'autonomie et la personnalité civile sont accordées aux facultés (1885) et permettent la reconnaissance et le déploiement des facultés provinciales. Enfin, avec la réunion des facultés au sein d'Universités régionales autonomes financièrement (1896 et 1897), l'Université de Toulouse s'incorpore définitivement à la région dont elle est le centre.

Par ailleurs, avant la Révolution, Toulouse est la seule ville de province qui abrite simultanément trois académies royales : des groupements de savants (aussi appelés sociétés savantes) reconnus par lettres patentes. À la suite de leur suppression en 1793, une vingtaine de groupements voit le jour entre 1797 et 1853. Michel Taillefer souligne « l'intensité exceptionnelle de la vie académique toulousaine au XIX^e siècle ». En effet, les académies semblent combler les lacunes de l'Université en offrant des « espaces de rencontre, d'échanges et de confrontation, les lieux de formation et les moyens de diffusion du savoir³ », « les liens avec l'université locale profitant surtout aux groupements littéraires, linguistiques, juridiques (...) sans parler de l'histoire et d'un régionalisme fort bien représenté » (Chaline, 1995 : 63).

1.3 La Maison Privat

En 1834, Édouard Privat entre comme employé chez Jean-Baptiste Paya, libraire, éditeur, imprimeur, et dès 1838, journaliste. Lorsque les ambitions politiques et journalistiques de ce dernier l'emportent sur son intérêt pour la librairie et l'édition, il choisit de transmettre sa maison. Édouard Privat reprend l'activité, en association avec Joseph Bon, un riche négociant, formant ainsi la société « Bon & Privat ». Il obtient le brevet de libraire en 1839. À cette époque, les éditeurs sont en phase de spécialisation et Édouard Privat soustrait sa Maison de toute orientation politique initiée par son prédécesseur. À partir de 1840, il se consacre peu à l'édition de titres nouveaux et privilégie le rachat de propriété littéraire de livres ayant déjà fait leurs preuves. Son objectif principal est en fait le développement de la librairie.

La première composante de l'activité de libraire consiste en la vente au détail dans la boutique, d'ouvrages édités en Haute-Garonne et de livres parisiens en dépôt. La clientèle se compose d'universitaires, de chefs d'institutions et des libraires des départements voisins. Édouard hérite de la fréquentation de

³ Préface de Michel Taillefer in Barrera, 2003, p 11-13.

la librairie par une partie de la clientèle constituée d'une élite locale. Il maintient cette ouverture aux intellectuels toulousains sans pour autant l'entretenir, privilégiant le second versant de l'activité de la librairie, le « commerce de gros ». Il s'adresse à des librairies de détail et à des établissements religieux et/ou scolaires (Vedel, 1962).

À la suite des mouvements populaires de 1848 et de la chute de la monarchie, Édouard se sépare de son associé : « On ne peut être deux pour commander dans la tempête, il faut Un responsable, Une autorité » (Privat, 1952 : 38). En 1860, sa maison est nommée librairie de l'Archevêché. Il se dote d'une imprimerie en 1870 puis crée une association avec l'imprimerie Douladoure, implantée à Toulouse depuis 1606.

Le fils unique d'Édouard, Paul, licencié en droit, entre dans la Maison comme collaborateur dans l'imprimerie que son père vient d'acquérir. Celui-ci lui cède la Maison le 1^{er} janvier 1876 mais veille à son maintien jusqu'à sa mort en juin 1887. Son petit-fils, nommé lui aussi Édouard, entre à la librairie à 22 ans, après sa formation d'archiviste paléographe à l'École des Chartes. Il en prend la direction effective en 1904. Son épouse Suzanne élaborera un catalogue thématique de la bibliothèque familiale des ouvrages publiés entre 1849 et 1949. Sa présentation sépare les ouvrages publiés par Privat des éditions provenant d'autres maisons. Cependant, les titres édités par Privat n'étaient pas systématiquement conservés dans la bibliothèque familiale, et le catalogue ne couvre pas l'intégralité de notre période d'étude. La consultation de la bibliothèque Gallica nous a permis de couvrir partiellement les lacunes du catalogue.

2. Des opportunités pour l'éditeur

2.1 Réédition de *l'Histoire Générale de Languedoc*

Grâce à l'activité de libraire, la situation commerciale d'Édouard Privat est prospère en 1866. « Pour couronner sa carrière, il résolut, en donnant une réédition annotée et complétée de *l'Histoire de Languedoc* de Dom Devic et Dom Vaissète, d'entreprendre une œuvre utile et grande, consacrée à la gloire de sa patrie d'adoption » (Privat, 1952 : 61). Une première réédition fut menée par Paya, sous la direction littéraire d'Alexandre Du Mège. Mais les critiques à son égard furent sévères. Lorsqu'Édouard annonce son projet de

réédition⁴, la Société Archéologique du Midi de la France (SAMF) lui fait part d'un grand intérêt pour cette réalisation, à la condition qu'elle soit exécutée de manière vraiment scientifique. La SAMF, fondée en 1831, reconnue d'utilité publique en 1850, est une des doyennes des sociétés d'archéologie françaises. Elle s'attache à étudier et faire connaître les « monuments » du Midi de la France (Frayssé, 1999). Édouard accepte et rédige un traité en partenariat avec plusieurs membres de la Société. La réalisation commence le 1^{er} janvier 1867.

Le contexte politique et des problèmes techniques mettent à mal le projet d'Édouard à plusieurs reprises. Mais « la Maison Privat concevait un trop noble orgueil du travail déjà accompli, elle acceptait tous les sacrifices matériels nécessaires pour conserver à son édition la tenue scientifique dont elle était parée » (Privat, 1952 : 84-85). Finalement, le premier volume est publié en 1872. Le seizième et dernier paraît en 1904. Dix-huit collaborateurs auront participé à l'ouvrage, éminents spécialistes de la faculté des Lettres de Toulouse, de l'École des Chartes ou de la Bibliothèque nationale, entre autres.

La coordination qu'aura nécessité cet ouvrage tisse les premiers liens du réseau (Lamizet, Silem, 1997 : 482) de la maison d'édition. On voit alors apparaître des relations de coopération entre la Maison et les différentes institutions d'où proviennent les contributeurs, et des relations de sous-traitance pour la réalisation technique des volumes⁵.

2.2 Privat, libraire de l'Université

Paul Privat sollicite à plusieurs reprises le recteur de l'Académie de Toulouse, Claude-Marie Perroud dès 1883. Il n'obtient aucune réponse. Au même moment, un journal réactionnaire imprimé par Douladoure et Privat attaque M. Perroud. Le recteur, déjà hostile à une collaboration avec l'imprimeur de l'archevêché, de surcroît irrité par l'intervention du préfet affirmant l'innocence de Paul Privat dans cette affaire d'article virulent, campe sur sa décision et refuse une collaboration avec l'éditeur (Harteschene, 1990 : 60-62). Grâce à l'insistance de Benjamin Baillaud, doyen de la faculté des Sciences, ami à la fois de Paul Privat et de Claude Marie Perroud, la

⁴ Notice 292 du *Catalogue thématique*.

⁵ Selon la définition du réseau dans le domaine économique du *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication*, p 481-482.

rencontre entre le recteur et l'éditeur a finalement lieu en 1887, juste après la mort d'Édouard. « Tels les libraires d'autrefois, Paul Privat avait accepté pour lui et pour ses successeurs, d'être suppôt de l'Université » (Privat, 1952 : 123).

Les principales manifestations de l'ancrage régional de l'Université évoqué plus haut, sont la création en 1886, à la faculté des Lettres, d'une chaire de Langue et Littérature méridionales, d'une Chaire d'Histoire de la France méridionale et d'enseignements à caractère régionaliste en Histoire et en Archéologie préhistorique (Deltheil, 1941 : 13). C'est alors qu'apparaissent des publications scientifiques émanant de l'Université de Toulouse et subventionnées par elle.

Ainsi se multiplient les opportunités pour la Maison Privat. En 1886, la collection « Bibliothèque Méridionale⁶ » voit le jour. Elle comprend des publications de textes intéressant la langue, la littérature et l'histoire du Midi, et des travaux originaux pourtant sur cette région. Presque en même temps paraissent deux revues nouvelles, *Les Annales du Midi*⁷ (1889) où Antoine Thomas se propose d'instituer une enquête vaste et précise sur les langues et l'histoire du Sud de la France, et *La Revue des Pyrénées*⁸ que Julien Sacaze crée avec le Docteur Garrigou pour rassembler les travaux scientifiques ou littéraires, se rapportant à la région⁹. À partir de 1889, Privat lance un pan espagnol à son catalogue¹⁰ avec des manuels d'apprentissage de la langue et des rééditions de grands textes de la littérature espagnole.

Lorsqu'une association des Amis de l'Université naît en 1890, Paul en devient aussitôt l'administrateur général. Enfin, lorsque les décrets de 1896 et de 1897 reconnaissent les Universités régionales, Paul Privat émet le souhait de devenir libraire de l'Université. Ce titre lui est attribué le 26 juillet 1897. Dès lors, sa Maison édite un *Bulletin de l'Université de Toulouse*.

⁶ 2 séries comprenant chacune 9 tomes en 1904 sont mentionnées dans le *Catalogue thématique*

⁷ Notice 243 du *Catalogue thématique* : de 1889 à 1904, co-édition entre Privat à Toulouse et Picard à Paris.

⁸ Collection numérisée dans Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb328587498/date.r=langFR>, co-édition entre Privat à Toulouse et Reinwald à Paris jusqu'en 1899 puis Privat seul.

⁹ Benoist Antoine, 1891. *L'Université de Toulouse*. 25 octobre 1891, in Privat, 1952 : 123

¹⁰ 2 collections apparaissent dans le *Catalogue thématique* : « Classiques espagnols » et « Bibliothèque espagnole ».

2.3 Les publications des sociétés savantes

Comme l'indique Chaline, « toute société au fonctionnement régulier, dès lors que ses finances le lui permettent, n'a de cesse de donner à ses activités la consécration de l'imprimé » (Chaline, 1995 : 166). Au cours du XIX^e siècle, au moins quatre sociétés savantes font appel à la Maison Privat pour l'édition d'un périodique : la Société Archéologique du Midi de la France (SAMF), l'Académie des Jeux Floraux, l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres et la Société de Géographie. Cette dernière, fondée en 1882, est probablement la société qui publie des documents à la moindre valeur scientifique. En effet, le nombre de ses membres n'est pas limité et ses conférences sont ouvertes au public. Son *Bulletin*¹¹ annuel contient le résumé des communications et s'adresse essentiellement aux membres de la société.

L'Académie des Jeux Floraux, dont l'origine remonte à 1323 est sans doute la plus ancienne société littéraire du monde occidental. Érigée en Académie royale des Belles-Lettres (ou Jeux Floraux) en 1684, elle s'attache à perpétuer les traditions du lyrisme courtois et à promouvoir la langue d'oc. À partir de 1762, les odes et poèmes religieux primés disparaissent au profit d'œuvres historiques et philosophiques. L'Académie consacre 13,2 % de ses dépenses¹² à son *Recueil*¹³ contre seulement 6 % pour le travail académique (Barrera, 2003 : 141-142). Ce rapport est inversé pour la SAMF – qui avait participé à la réédition de *l'Histoire Générale de Languedoc* - qui dépense en moyenne 23,3 % de son budget¹⁴ pour ses *Mémoires*¹⁵ contre 41,3 % pour le travail académique.

L'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse, née en 1640, est érigée en Académie royale en 1746. Seules les meilleures communications sont publiées dans les *Mémoires*¹⁶. L'Académie consacre

¹¹ Notice 1168 du *Catalogue thématique* : édition du *Bulletin* de 1883 à 1890.

¹² Moyenne calculée sur la période 1848-1865.

¹³ de 1808 à 1904, 91 unités disponibles dans Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb34440191v/date,r=.langFR>, édition Douladoure - Privat à partir de 1881.

¹⁴ Moyenne calculée sur la période 1831-1865.

¹⁵ 14 unités disponibles sur Gallica de 1832 à 1896 : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb34378505x/date,r=.langFR>, édition Privat à partir de 1874 (Tome XI).

¹⁶ Notice 1160 du *Catalogue thématique*, édition Douladoure – Privat à partir de 1881.

26,6 %¹⁷ de son budget aux impressions - 40 % à partir de 1827 - et seulement 8,4 % au travail académique (Barrera, 2003 : 105-109).

3. Prémices de stabilisation de l'édition scientifique en province

3.1 L'orientation scientifique du catalogue

Si Édouard Privat a longtemps privilégié l'activité de la librairie, lui assurant une certaine prospérité, c'est en fait la réédition de la monumentale *Histoire Générale de Languedoc*, bien que lestant considérablement ses finances, qui lui aura valu une reconnaissance nationale, sinon internationale en tant qu'éditeur scientifique et régionaliste.

Lorsque Paul succède à son père, il est, lui aussi, convaincu de la nécessité de diffuser le savoir. Trois axes sont privilégiés dans la publication de travaux érudits. L'édition des périodiques des sociétés savantes tout d'abord. La part importante des dépenses qu'elles allouent à leurs publications témoigne de leur besoin et de leur volonté de valoriser et de faire reconnaître leur activité. Ces périodiques réunissent des travaux souvent issus de recherches individuelles menées hors de l'Académie, mais dont les résultats sont discutés et validés par les pairs en séances, dans une démarche scientifique. Ils sont un organe de diffusion, la vitrine d'un collectif actif. Ensuite, au moment du courant de réformes qui donne tout son essor à l'Université, la production de travaux scientifiques devient aussi importante que la formation des étudiants (Calmette, 1929 : 24). Avec le lancement de revues scientifiques et de collections, la Maison se fait l'écho des orientations locales de l'Université. Elle en devient presque une annexe. L'éloge funèbre de Paul déclare : « sa maison était vraiment la Maison de l'Université. C'est elle que revoyaient l'inspecteur général ou le professeur en Sorbonne quand ils pensaient à Toulouse » (Privat, 1952 : 149).

3.2 La construction d'un réseau

La deuxième génération de Privat entretient des relations privilégiées avec l'élite intellectuelle toulousaine. Avec Paul et son épouse, Marie, la librairie redevient plus que jamais le point de rendez-vous des intellectuels locaux et de passage. De surcroît, leurs dîners hebdomadaires sont connus pour

¹⁷ Moyenne calculée sur la période 1808-1865.

l'ouverture d'esprit qu'il y règne, la qualité des échanges qui ont lieu et l'habileté avec laquelle la maîtresse de maison dirige les débats. Ces relations personnelles deviennent parfois le trait d'union entre la Maison Privat et d'autres organismes. L'action de Benjamin Baillaud, par exemple, auteur et ami des Privat, est décisive dans la relation de coopération établie avec le recteur d'académie.

Par ailleurs, l'activité florissante de la Maison semble en partie liée au professionnalisme des dirigeants, à l'entretien de relations en bonne intelligence avec les autres professionnels du livre et à l'établissement de partenariats stratégiques. En effet, l'association avec le négociant Bon dans un premier temps donne à Édouard les fonds nécessaires au développement de son commerce. Le rachat de l'imprimerie Rives ensuite, fournit le matériel nécessaire à la poursuite du projet de réédition de *l'Histoire Générale de Languedoc*. Douladoure étant l'imprimeur historique du *Recueil de l'Académie des Jeux Floraux* et des *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres*, c'est grâce à leur association que les Privat reprennent ces travaux. Enfin, les relations avec les libraires éditeurs parisiens sont multiples : les publications des sociétés savantes sont souvent co-éditées avec l'un d'entre eux et notons que Paul installe lui-même les stands d'Hachette, Delagrave, Doin, Delalain et Belin, lors de l'exposition de Toulouse en 1887 (Privat, 1952 : 126).

Jusqu'alors, nous observons les liens entre la maison d'édition et une pluralité d'acteurs qui gravitent autour de ce centre. Cette configuration d'un réseau en étoile (Lamizet, Silem, 1997 : 482) est en réalité plus complexe. Université et sociétés savantes sont unies par un lien étroit. En effet, une grande majorité d'enseignants fréquente les groupements savants. D'ailleurs ils forment une part importante des membres des sociétés savantes : presque le tiers pour l'Académie des Jeux Floraux et 40 % à l'Académie des Sciences (Barrera, 2003 : 141-142). Par ailleurs, l'intervention du Préfet - qui est aussi mainteneur de droit à l'Académie des Jeux Floraux - auprès du recteur Perroud alors qu'Édouard sollicite une collaboration, témoigne d'interactions probables entre sphères politique, érudite, universitaire, académique et éditoriale. Le réseau de la maison Privat peut être reconsidéré comme un réseau maillé (Lamizet, Silem, 1997 : 482) au sein duquel des relations d'interdépendance émergent de manière significative.

3.3 Une inscription dans la durée

La reconnaissance acquise de l'éditeur dans les domaines scientifique et régionaliste et la constitution d'un réseau stable, vivier d'auteurs, de projets

d'édition et de solutions techniques, suffisent-elles à garantir la pérennité de l'entreprise ? Chacune des deux parties, auteurs et éditeur, semble voir un intérêt dans la poursuite de cette collaboration. Les auteurs ont trouvé des outils pour publier leurs recherches. L'Université et les sociétés savantes disposent de moyens pour diffuser la connaissance, mettre en vitrine leur activité à une échelle nationale et ainsi asseoir leur réputation d'organisations actives et productives sur un terrain spécifique.

Ce type de publication n'est pourtant pas d'un grand intérêt pour l'éditeur en terme de profit. En revanche, elle apporte beaucoup en termes d'image et de reconnaissance. Paul Privat choisit d'ailleurs les deux devises suivantes : *onor ab dan mais que ante ab pro*, « Honneur avec perte plutôt que honte avec profit » et *plus loz que gain*, « Plutôt louange (honneur) que gain ». Les valeurs de la Maison sont ainsi posées et vérifiées. Elles inspirent confiance, à la fois aux auteurs et aux lecteurs. On peut supposer que « la volonté de bénéficier de l'image d'un éditeur reconnu pour la publication ciblée de travaux à la fois historiques et régionalistes » (Nicolas, Fraysse, 2010) garantit en partie la longévité de l'entreprise.

Conclusion

La Maison Privat se crée en 1839 dans une ville de province dont l'Université est le cœur et au sein de laquelle la sociabilité savante, particulièrement développée et appréciée, est une tradition historique. On assiste, à la fin du XIX^e siècle, au moment de la spécialisation du métier d'éditeur. Édouard Privat et son fils Paul élaborent, en l'espace de 65 ans, une politique éditoriale leur apportant une reconnaissance nationale dans les domaines scientifique et régionaliste. Il semble qu'une complémentarité entre l'Université et les sociétés savantes soit à l'origine des opportunités de publications offertes à l'éditeur. C'est ensuite le grand mouvement de réformes de l'Université qui donne les moyens à celle de Toulouse, de s'ancrer au cœur des préoccupations de la région et surtout de produire des outils de diffusion des recherches. Le partenariat instauré entre l'Université et la Maison Privat déterminera en partie les orientations du catalogue de l'éditeur. Outre le développement de l'enseignement supérieur et de la recherche à Toulouse, d'autres facteurs influencent la politique éditoriale de la Maison, notamment : les qualités et les valeurs personnelles des membres de la famille Privat ; le réseau social qu'ils ont su développer et entretenir ; l'influence de personnalités et des partenariats efficaces avec d'autres professionnels du livre. Bien sûr, le versant du catalogue exploré n'est pas le

seul de la Maison. Nous avons volontairement écarté les éditions religieuse, classique et pédagogique, qui ont pourtant largement contribué au développement de la Maison. Il faut donc rester prudent quant aux hypothèses émises pour expliquer la longévité de la Maison. Si le contexte politique et social local a permis la réunion d'un ensemble d'éléments favorables à la stabilisation de l'édition scientifique en province, quels peuvent être les effets de son évolution ? La maison Privat reste familiale jusqu'en 1988 et demeure aujourd'hui un fleuron de l'édition régionale. Il serait bon de poursuivre cette étude de manière à observer l'évolution au cours du temps du réseau mis au jour ici.

Références

- Barrera Caroline, 2003. *Les Sociétés savantes de Toulouse au XIX^e siècle (1797-1865)*. Paris : Editions du CTHS. 435 p.
- Blasselle Bruno, 1998. *Histoire du livre, Le triomphe de l'édition* (vol. 2). Paris : Gallimard. 159 p.
- Burney John, 1988. *Toulouse et son université : facultés et étudiants dans la France provinciale du 19^{ème} siècle*. Paris : Éditions du CNRS, Toulouse : PUM, 333 p.
- Chaline Jean-Pierre, 1995. *Sociabilité et érudition, les sociétés savantes en France XIX^e-XX^e siècles*. Paris : Editions du CTHS. 167 p
- Delteil Robert, 1941. *L'Université de Toulouse et son rôle régional*. Journées régionalistes universitaires, 5 novembre 1941. Toulouse : Privat, 30 p.
- Fraysse Patrick, 1999. Une société savante s'affiche sur le Net : Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France. In *Translations contractuelles : autour des revues électroniques*, actes du séminaire 1998-1999, vol. 6. LERASS, équipe ICC. Toulouse : LERASS, Université de Toulouse 3, p. 21-33.
- Harteschene Nathalie, 1990. *Les Édouard Privat (1839-1947). Une famille de notables toulousains*, mémoire de maîtrise histoire et civilisations, université de Toulouse-Le Mirail. 132 p.
- Lamizet Bernard, Silem Ahmed, 1997. *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication*. Paris : Ellipses, 590 p.
- Nicolas Aurélie, Fraysse Patrick, 2010. L'édition d'ouvrages scientifiques des sociétés savantes en archéologie et patrimoine. In *Édition et publication scientifiques en sciences humaines et sociales : formes et enjeux*, Colloque international, 17 - 19 mars 2010. Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, p. 183-192.

- Nières Claude, 2009. *Privat : Histoire d'une maison toulousaine*. Toulouse : Privat, 284 p.
- Privat Jean, 1952. *Les Edouard Privat, cent années d'une librairie française, 1839-1939*. Toulouse : Privat, 208 p.
- Ramet Henri, 1935. *Histoire de Toulouse*. Édition présentée et annotée par Christian Cau, 1994. Toulouse : Le Pérégrinateur, 922 p.
- Vedel Jacques, 1962. *Étude d'une clientèle : la maison Privat de Toulouse (1839-1934)*, mémoire de maîtrise d'histoire présentée à la faculté des lettres et sciences humaines de Toulouse, 235 p.
- Wolff Philippe (dir.), 1974. *Histoire de Toulouse*. Toulouse : Privat, 552 p.